

NOUVELLES ANNALES DES VOYAGES

ET
DES SCIENCES GÉOGRAPHIQUES,

contenant

DES RELATIONS ORIGINALES INÉDITES;
DES VOYAGES NOUVEAUX DANS TOUTES LES LANGUES, TRADUITS OU ANALYSÉS;
DES MÉMOIRES SUR L'ORIGINE, LA LANGUE, LES MŒURS, LES ARTS ET LE COMMERCE DES PEUPLES;
L'ANNONCE DE TOUTES LES DÉCOUVERTES, RECHERCHES
ET ENTREPRISES QUI TENDENT À ACCELERER LES PROGRÈS DES SCIENCES GÉOGRAPHIQUES;
UNE REVUE BIBLIOGRAPHIQUE DE TOUTS LES OUVRAGES NOUVEAUX,
FRANÇAIS ET ÉTRANGERS, QUI TRAITENT DES SCIENCES GÉOGRAPHIQUES
OU FONT CONNAÎTRE LES RÉGIONS LOINTAINES, ETC., ETC.

AVEC CARTES ET PLANCHES.

RÉDIGÉES

PAR M. VIVIEN DE SAINT-MARTIN,

EX-SURINTENDANT GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE;
MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE DE GÉOGRAPHIE DE SAINT-PÉTERSBOURG;
VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ ETHNOLOGIQUE DE PARIS; ETC., ETC.

NOUVELLE SÉRIE.

TOME XXXI.

ANNÉE 1852.

TOME TROISIÈME.



PARIS.

ARTHUS BERTRAND, ÉDITEUR,

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE ET DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DU NORD,
RUE HAUTEFEUILLE, 21.

SEPTEMBRE 1852.

LA VIE ET LES OEUVRES

DE

VICTOR JACQUEMONT.

DISCOURS

DE RÉCEPTION A L'ACADÉMIE DE STANISLAS,

PRONONCÉ A NANCY LE 24 JUIN 1852.

Par M. le COMTE DE WARREN.

Messieurs, il est d'usage presque général dans toutes les Académies, pour tout récipiendaire nouveau, d'inaugurer son admission par un tribut de regret et d'hommage à la mémoire du titulaire dont il vient occuper le fauteuil. C'est une satisfaction donnée aux compagnons d'élite de l'esprit distingué qui vient de disparaître, c'est le respect qui courbe nos fronts devant une tombe, c'est quelquefois la paternité littéraire ou scientifique envers laquelle on acquitte une dette de reconnaissance. Telle n'est point, Messieurs, ma situation particulière vis-à-vis de mon honorable prédécesseur. Séparé de nous par des circonstances d'avancement à une position plus brillante que celle qu'il occupait à Nancy, dans la force de l'âge, au milieu de sa carrière, plein de santé et d'avenir, il est, suivant l'expression un peu

Septembre 1852. TOME III.



de Calcutta , sous la tente , à l'abri d'une ruine , à l'ombre d'un arbre , au milieu du lac de Kachmir , parmi les neiges des plus hautes montagnes du globe , c'est surtout le penseur , l'écrivain qui est remarquable , plus encore que le naturaliste , le géologue ou le botaniste. Malgré des découvertes fort intéressantes , surtout en géologie , son premier titre de gloire aux yeux de la postérité sera , comme pour Buffon , le charme inimitable de son style. Son cœur , son âme , son esprit , son savoir , chaque portion de son être intime s'y reproduisent tour à tour comme dans un miroir magique ; l'homme vous fait aimer le style , et le style vous fait aimer l'homme.

Quant aux résultats scientifiques de ce second ouvrage , les trois branches de l'histoire naturelle y sont représentées , chacune pour une part , dont nous devons l'appréciation à l'obligeance d'un de nos honorables collègues , M. Planchon , à qui nous sommes heureux d'en exprimer une fois encore notre reconnaissance.

On trouve d'abord consignées çà et là dans le journal , de nombreuses indications géologiques. Puis les collections botaniques et zoologiques forment dans la relation de ce beau voyage une partie spéciale , essentiellement descriptive , composée de deux volumes avec deux atlas remplis de très-belles planches.

La publication des plantes , entreprise dès l'abord par M. Cambessedes , est due presque entièrement à M. Decaisne ; celle des animaux à MM. Isidore

Geoffroy-Saint-Hilaire, Milne Edwards et Blanchard.

Bornant à quelques observations générales ce qu'il y aurait à dire sur des objets dont le détail n'aurait d'intérêt que pour les hommes spéciaux, M. Planchon fait d'abord ressortir un fait qui frappe avant tout le botaniste à la simple vue d'ensemble des plantes rapportées par Jacquemont. — Ce fait, c'est l'analogie de la flore des hautes régions himalaïennes avec celle de nos climats tempérés. Des saxifrages, des gentianes, des renoncules, des groseilliers, des rosiers, des ronces, en un mot les genres les plus familiers au botaniste d'Europe, sont représentés par des espèces particulières dans ces régions presque tropicales par leur latitude, mais dont l'élévation au-dessus du niveau des mers compense, quant à la température, la proximité de l'équateur.

Cette observation, du reste classique et fondamentale en géographie botanique, bien établie d'ailleurs par ce que l'on connaissait déjà de la végétation de Simlah, du Népal, du Boutan, et d'autres régions élevées de la chaîne himalaïenne, ne pouvait être que confirmée par l'étude de la flore de Kachmir, de cette terre asiatique, si renommée pour la douceur de son climat. Le Kachmir était encore une terre vierge pour l'histoire naturelle. C'est à Jacquemont que la science en doit les prémices, et ce fait seul lui donnerait des titres à la reconnaissance des savants.

La publication botanique en question ne porte évi-

demment que sur un choix fait dans la collection générale du voyageur; sur cent quatre-vingt-trois espèces qui sont figurées et décrites, quarante et une seulement étaient déjà plus ou moins clairement signalées. Onze genres nouveaux y sont établis, genres peu remarquables du reste en tant que formes originales, ce qui tient à la ressemblance constatée entre la flore de ces régions et celles déjà bien connues de l'Europe, du Caucase, du Népal, de la Chine, du Japon et de l'Amérique du Nord.

Parmi les nouvelles espèces décrites, nous signalerons seulement un mûrier (*morus pabularia*, De-caisme) que l'on trouve dans presque tous les villages au-dessus de Angher-Righur, cultivé d'ordinaire sur les pentes pêle-mêle avec des abricotiers, et dont la feuille sert de nourriture aux bestiaux.

Comparativement beaucoup moins nombreux que les plantes, à cause des plus grandes difficultés de conservation et de transport, les objets du règne animal récoltés par Jacquemont offrent pourtant assez d'intérêt. Pour ne citer que les mammifères, nous signalerons comme nouveaux une petite espèce de chat (*felis Jacmontii*, Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire), à pelage d'un fauve clair, grisâtre, voisine du chat-botté (*felis caligata*), des naturalistes; un écureuil (*pteromys inornatus*, Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire); une marmotte à queue (*arctomys caudatus*; enfin une belle espèce d'antilope (*antilope mazemina*, Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire) du Malwa.

Il va sans dire que malgré le zèle des savants qui

se sont efforcés de mettre en ordre les herbiers et les collections zoologiques et géologiques de Jacquemont, ils n'ont pu que bien imparfaitement le remplacer. Lui seul avait la clef, lui seul pouvait retrouver les étiquettes de tous les objets enfouis dans ces caisses, après leur immense voyage, ballottées depuis les sommets de l'Himalaïa jusqu'au Jardin des plantes. Il avait là des matériaux pour travailler vingt ans, et dont lui seul pouvait tirer tout le parti possible.

A ce point de vue, sa mort a été une perte irréparable. Elle a été aussi, naturellement, un affreux désespoir pour sa famille et une profonde douleur pour ses amis. Mais même en dehors de ce cercle restreint, elle laissera à jamais une émotion douloureuse dans toutes les âmes aimantes, qui, de génération en génération, viendront s'attendrir sur ces pages si touchantes où il a épanché tant de grâce, de bonté, de tendresse. Sa dernière lettre surtout restera comme une page impérissable; c'est Virgile écrivant son épitaphe; c'est la mort de Socrate racontée par Socrate lui-même. En contemplant cette fin toute païenne et cependant si sublime de douce résignation, on se sent saisi d'un immense regret. Hélas! que n'a-t-il eu la foi! Quelle consolation il y eût trouvée! Quels accents il nous eût fait entendre! Déjà si grand comme martyr de la science, qu'est-ce qu'aurait été Jacquemont chrétien!
